

# Ecologie pratique à Logné

Jean Pierre GOURET

**À l'instar de bien d'autres tourbières telle celle de Kerfontaine à Sérent, la tourbière de Logné à Sucé/Erdre est soumise à une évolution accélérée de la végétation ligneuse mettant en péril les espèces protégées. Mais contrairement à Kerfontaine, les conditions difficiles d'accessibilité et la faible portance du sol interdisent toute intervention mécanique. Un chantier de régénération a été néanmoins entrepris au cours de l'été 1994, nécessitant la mise au point d'une technique spécifique..**

La vallée de l'Erdre a depuis longtemps attiré les botanistes en raison de sa flore originale, mélange d'espèces autochtones comme l'osmonde royale (*Osmunda regalis*) ou le laureau (*Myrica gale*) et d'espèces introduites et notamment les arbres comme le cyprès chauve (*Taxodium distichum*) qui agrémentent les parcs des nombreux châteaux qui bordent la rivière. Mais depuis cette époque où des botanistes éminents venaient prélever des échantillons des plantes les plus rares comme le malaxis des marais (*Hammarbya paludosa*), orchidée des tourbières, la végétation de l'Erdre a bien changé. La Boire de Naye par exemple, au confluent de l'Hocmard et de l'Erdre était un endroit où croissait cette orchidée rare. Aujourd'hui elle a disparu. Les prélèvements y ont sans doute contribué mais le développement d'une végétation arborescente et arbustive très dense en ces lieux humides, qualifiée même par certains de « mangrove tempérée », a sans doute sonné le glas de cette espèce et de bien d'autres dans ce secteur.

Ce type d'évolution est en train d'affecter la tourbière de Logné, tourbière bombée à sphaignes, drainée par le petit ruisseau des Huppières qui après avoir traversé une de ces « mangroves », se jette dans l'Erdre.

Il y a une vingtaine d'années cette tourbière qui couvre une superficie de 120 ha était un milieu encore largement ouvert et possédait un petit étang résiduel d'eau libre que les sphaignes n'avaient pas encore colmaté. Le bouleau n'avait pas fait son apparition.

Au centre de la tourbière, sur des coussinets de sphaignes, pouvait s'épanouir sans menace une flore très originale dont certaines plantes à caractère boréal sont aujourd'hui l'objet de nos préoccupations. En effet depuis quelques années l'avancée d'une végétation arborescente (bouleau) et arbustive (laureau et autres plantes ligneuses comme les bruyères), menace le dernier secteur dans lequel une dizaine d'espèces protégées parviennent encore à se développer.

A l'origine de cette évolution rapide un fait semble déterminant: l'abaissement estival du niveau d'eau qui entraîne le dessèchement des coussinets de sphaignes, lequel favorise l'installation de la bruyère à quatre angles (*Erica tetralix*), de la callune (*Calluna vulgaris*) et du laureau (*Myrica gale*). Le développement des arbres et arbustes accroit sans doute l'évapotranspiration estivale mais les pompages par les riverains pour



*Invasion de la tourbière par des plantes ligneuses : au premier plan, les bruyères, au second plan, le laureau et au fond le bouleau.*



*Découpage à la tronçonneuse.*





**Etat du site un an après le décapage: développement du rhynchospore blanc et du rossolis à feuilles rondes.**

l'arrosage du maïs ont contribué aussi à accentuer l'abaissement du niveau. L'apport de nutriments inhérents aux cultures de type maïs et au maraîchage pratiqués sur tout le bassin versant, a du favoriser la croissance de cette végétation envahissante. De récentes mesures des taux de nitrates ont indiqué une concentration de 10 mg/l ce qui n'est pas précisément la caractéristique d'un milieu oligotrophe.

Face à ce problème, la section SEPNB de Nantes a cherché depuis deux ans une solution qui permettrait de sauvegarder un secteur d'au moins 1000m<sup>2</sup> sur lequel la flore la plus rare pourrait s'épanouir. A l'instigation de Lionel Visset, professeur à l'Université de Nantes, quelques travaux ont été entrepris avec le soutien de la DIREN des Pays de Loire et en accord avec les propriétaires et le comité scientifique chargé du suivi du site et qui ont consisté à décapier la partie superficielle la plus desséchée pour atteindre un niveau nettement plus humide.

La première année, une expérience sur quelques dizaines de m<sup>2</sup> a été menée. Le résultat a été convaincant. Au printemps

suivant se développaient une multitude de rossolis à feuilles rondes (*Drosera rotundifolia*), ainsi que le rhynchospore blanc (*Rhynchospora alba*).

Ces résultats encourageants ont conduit la section de Nantes à organiser un chantier de 4 jours en Août 1994 au cours duquel, avec l'aide de travailleurs en réinsertion, 300 m<sup>2</sup> ont été ainsi régénérés. Ce fut cette fois l'occasion de perfectionner la technique : c'est à la tronçonneuse que les sphaignes et la partie superficielle de la tourbe sont découpées (la chaîne ne rencontre aucune matière minérale sur son passage susceptible de l'endommager). La découpe se fait selon des carrés d'environ 50 cm de côté. Les cubes ainsi formés sont décollés à l'aide d'un croc. Ils sont ensuite chargés sur des sortes de brancards confectionnés en rondins de bouleaux. L'instabilité et la faible portance du sol interdisent en effet tout transport mécanisé. Les cubes de tourbe sont ainsi acheminés manuellement sur une distance de 50 à 100 m et disposés de telle sorte qu'ils puissent permettre la mise en place d'un cheminement entre la zone des travaux et la lagune d'extraction de tourbe proche. Ce sont, cette fois, la



**Transport sur brancard des matériaux arrachés.**

linaigrette à feuilles étroites et la canneberge qui au printemps 1995 se développent sur la zone dégagée.

En 1995 ce chantier a été poursuivi. La pose d'une piste plastifiée démontable permet d'acheminer en bordure de lagune à l'aide de brouettes, les matériaux extraits, matériaux récupérés ensuite par l'exploitant tourbier pour en faire du compost. Cette technique de transport a le grand mérite d'augmenter l'efficacité des manutentions et d'atténuer la pénibilité liée au transbordement manuel par brancard.

La gestion globale du site nécessiterait des moyens beaucoup plus importants.

Le relèvement du niveau d'eau par la mise en place d'un ouvrage hydraulique au droit de l'exutoire de la cuvette tourbeuse est actuellement à l'étude. Son financement et l'accord des nombreux partenaires impliqués restent à trouver. Il faut espérer que la volonté de conserver un patrimoine naturel d'une exceptionnelle qualité aura raison de ces difficultés et permettra d'assurer la pérennité des espèces aujourd'hui menacées. ■

Les photographies sont de l'auteur.

---

**Jean Pierre GOURET** est Professeur de biologie et conservateur de la tourbière de Logné.

---